

de la Baie d'Hudson occupait à son compte, il y a cinquante ans, s'y voient encore aujourd'hui, évoquant le passé et tout le cortège qui l'enveloppe comme une vision insaisissable disparaissant dans le lointain pour ne plus se répéter. En face de ce poste abandonné, à un mille au sud, de l'autre côté, la rivière Mi-ka-ous-kan, venant des hauteurs du Saint-Maurice, arrive en serpentant jusqu'au milieu du lac, formant un (*bayou*) profond bordé de saules, de peminaset de grandes herbes.

Au nord-ouest, à la même distance du vieux poste, la rivière Nèkouban s'avance aussi en plein milieu de la baie qui termine le lac de ce côté, toute bordée pareillement de taillis, d'aulnières et de foin sauvage, et vient s'aboucher presque à la rivière Ashuapmouchouan qui décharge le lac de ce côté-là. C'est ici que ces vaillants traiteurs devaient faire le coup de feu, pour se distraire, se récréer. Ils avaient à leur portée, en face de leur magasin, tous les gibiers de notre Canada : ce n'est pas peu dire.—Et le poisson, donc ? pouvaient-ils s'en passer ? De vraies rivières que tous ces lacs que nous traversons ; des étangs à propagation, où truites, ouananiches, poissons blancs, dorés, brochets, font la multiplication en grand pour se répandre ensuite partout, jusqu'au lac Saint-Jean, qu'ils repeuplent à l'envi.

(La fin dans un numéro prochain.)

P.-H. DUMAIS.

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

[Continué de la page 57]

Mais poursuivons notre route ; je ne veux plus m'arrêter qu'à Lyon. La ligne de Commentry à Gannot est des plus fréquentées ; elle est remarquable par ses travaux d'art ; c'est sur cette ligne que se trouve le beau viaduc jeté sur la Bou-